

# EXILS, DU SILENCE À LA PAROLE

Auteurs : *Nour Eddine, Aboubacar, Khadija, Irène, Ahlam, Fathia, Hajar, Soraya, Maryisraël, Marius, Fatima et Christelle avec Valère Stacasselski*  
Illustrateur : *André Zebbarvi.*

Ça a commencé par des lèvres closes et des regards entre légère inquiétude et vraie curiosité. On attend les retardataires. En silence. Un silence de discrétion. De politesse. Un proverbe dit que la politesse est la noblesse des pauvres. C'est pudique, un être humain, très... Qui donc ? Eh bien, Nour Eddine, Aboubacar, Khadija, Irène avec son bébé dans son ventre, Ahlam, Fathia, Hajar, Soraya, Maryisraël, Marius et puis Fatima et puis Christelle, les deux formatrices... Maroc, Djibouti, Koweït, Nigeria, Côte d'Ivoire, Portugal. Après les présentations et l'évocation des Contes des Mille et une nuits, ça s'installe, l'échange. Tout le monde s'y met, tout le monde s'écoute. Même les plus timides d'entre les timides, même ceux qui ne parlaient pas ou parlaient peu. C'est à peine si on a remarqué l'arrivée de la pluie. Une pluie bien régulière, de celle qui nettoie le bitume. Et là, derrière les vitres où s'accrochent des gouttes d'eau, les paroles... La plupart ont fait

des études supérieures, beaucoup sont bénéficiaires du droit d'asile.

Khadija a participé à la création d'un ballet au Danemark, salué par la Reine, présente pour l'occasion. Irène, chrétienne, dit de son mari, musulman : « avec Kamara, on a fait notre enfance ensemble... » Nour Eddine, le coiffeur avec ses maux de dos, de mains, de jambes le soir après chaque journée, père de trois enfants – sa joie ! – avec qui il entend passer davantage de temps et Aboubacar, sept ans d'études au Caire, se sont levés très tôt ce matin. La prière était à quatre heures et quart. Maryisraël, le sourire fait homme, qui raconte l'histoire biblique de Jonas, a fui son pays en raison du rejet de sa religion. Soraya a rejoint son mari, ici, avec son bébé qui n'a pas un an. Émue, très, Hajar, mère de deux garçons, qui travaille en tant qu'esthéticienne, écoute le récit de Fathia venue en France pour soigner deux de ses filles atteintes de maladie grave.

Après quatre mois de coma, Méhé l'aînée auprès de qui elle se rendait parfois à pied, faute de bus, est morte. Elle avait 23 ans. Elle lui a fait sa toilette. Elle dit : « ils étaient gentils à l'hôpital ». Marius, qui a de sérieux problèmes de santé, confirme. Fathia, ses grands, sont médecins et gynécologues en Turquie et en Russie. Mais ses petits, 4 ans, 7 ans, la réclament. Comment faire ? Hajar, à côté, pâlit, elle retient ses larmes. Ahlam se lève et se retire. C'est que Fathia, mère courage, a son autre fille, 11 ans, lourdement malade, elle aussi. Voici Ahlam qui revient, se rassoit et qui vide son sac, le sien comme celui des autres : difficulté de l'exil, malheur de l'exil, solitude des exilés, elle pleure, s'excuse et prononce les mots qui disent cette souffrance. Laquelle des deux d'Hajar ou d'Ahlam a pris la main de Fathia lorsqu'elle relatait le calvaire de sa fille tout à l'heure. ?... Silence. La voix de Nour Eddine soudain : « si tu veux, je peux garder ta fille, tout le temps qu'il faudra »...

